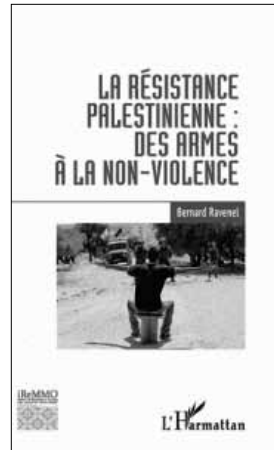


Bernard RAVENEL
La résistance palestinienne : des armes à la non-violence
 (L'Harmattan, 2018, 168 p., 12 €)



164

Ce livre se situe dans la lignée des ouvrages consacrés aux résistances civiles populaires non violentes en général, et en Palestine en particulier. Bernard Ravenel, historien de formation, s'attelle à retracer les modes opératoires retenus par les Palestiniens dans leur lutte pour leur droit à l'autodétermination, en soulignant leur évolution, tout en proposant de mieux faire connaître cette résistance non violente, enracinée dans la pratique palestinienne, bien que concurrencée ou accompagnant la résistance armée.

Le livre se lit facilement et le propos est clair et agréable, alternant description historique des moyens utilisés et restitution de plusieurs analyses livrées par les acteurs non-violents eux-mêmes, ce qui en constitue

incontestablement tout le mérite. On croise ainsi au fil des pages Saleh Abdal Jawad, Mohamed Khatib et Mubarak Awad, mais aussi certaines associations ou organisations qui ont opté pour ce répertoire d'action.

D'autres passages de l'ouvrage donnent à découvrir de précieuses informations sur la nature, le contenu et les objectifs de cette résistance non violente, notamment en insistant sur la double intifada (1987 et 2000), dont les différences d'organisation et de perspectives concluent bien à la pertinence morale et à l'efficacité humanisante de la résistance non violente au regard de la répression féroce et déshumanisante des forces militaires israéliennes.

Cependant, il aurait pu être pertinent de situer davantage

cette résistance palestinienne dans le cadre d'autres résistances semblables, comme le démontre l'ouvrage – non traduit en français – mais qui est devenu un classique, *Why Civil Resistance Works?* de I. Chenoweth et M. Stephan ; le présent propos aurait trouver un cadre théorique plus affirmé.

B. Ravenel apporte cependant d'utiles éléments d'analyses dans les trois dernières parties de l'ouvrage qui couvrent la période actuelle du « conflit » et de la résistance palestinienne. Cette dernière a, semble-t-il, très souvent – si ce n'est tout le temps – été considérée non comme une éthique et une posture philosophique, mais comme une nécessité pragmatique, stratégique, politique et historique. Face au déferlement de force brutale israélienne, la résistance populaire ou civile palestinienne a en effet opté pour cette stratégie que l'Autorité palestinienne n'a rejointe que tardivement, en 2009.

Ainsi, la non-violence a permis de recontextualiser la cause palestinienne en Palestine (en 1987), d'unifier le peuple palestinien, de rendre visible la répression violente israélienne, tout en favorisant la médiatisation et le renforcement du capital de sympathie et de soutien

international. L'ensemble des dimensions conduit l'auteur à reconnaître dans cette forme de résistance une cohérence idéologique et une solidarité internationale, qui touchent aussi certains segments de la société israélienne – à la fin des années 2000 certes, mais plus vraiment depuis 2010-2011.

L'auteur souligne toutefois que cette stratégie est en permanence mise en balance avec la reprise possible de la lutte armée, que ce soit sous la forme des roquettes lancées depuis Gaza par le Hamas ou aussi lors de ce qui est convenu d'appeler « l'intifada des couteaux » en 2015-2016 notamment.

Toutefois, l'auteur démontre de manière assez convaincante que la non-violence constitue bien un paradigme nouveau tant la lutte violente n'a abouti à aucun résultat tangible, mais aussi parce qu'elle a gagné – pas complètement encore – la bataille communicationnelle en inversant les logiques de légitimité. Cependant, la récente répression israélienne contre les manifestants de Gaza porte à croire que cette bataille demeure toujours intense.

On pourra dès lors s'étonner que B. Ravenel ne dise mot de la campagne BDS lancée en 2004 par la société civile

palestinienne elle-même, au nom de la lutte non violente et de la solidarité internationale, sur le modèle sud-africain. En s'engageant indubitablement dans cette bataille de légitimité, la campagne BDS, qui se veut non violente et non-discriminante, est de nature à inverser durablement l'équilibre des forces et donc permettre aux Palestiniens de revendiquer leurs droits. Cet oubli ne laisse pas d'étonner, d'autant que la conclusion de ce livre se veut ouvertement en soutien de la solution dite à deux États, comme passage vers un État unitaire dans lequel tous les citoyens auraient les mêmes droits. Cette perspective louable ne peut être atteinte sans le

concours de la société et de l'opinion internationale sur laquelle précisément la campagne BDS compte. B. Ravenel convoque à plusieurs reprises le théoricien de la lutte non violente, Gene Sharp, pour qui une des dimensions de la résistance non violente tient justement dans l'extension de la lutte aux tierces parties, de sorte à saper, de l'extérieur, le pouvoir de l'État oppresseur, ici, celui d'Israël.

En dépit de ces quelques oublis et parfois rapidités dans les explications, cet ouvrage offre au final une belle présentation de la résistance populaire non violente en Palestine.

RAPHAËL PORTEILLA